

Avoir laissé l'OTAN franchir toutes les lignes rouges, l'erreur majeure de Poutine ?



[Source : ripostelaique.com]

Par Jacques Guillemain

Début 2023, j'écrivais un article de politique fiction, mais qui était parfaitement réaliste.

Je reste persuadé qu'en lançant un ultimatum à l'OTAN au début du conflit, dès les premières lignes rouges franchies, Poutine aurait étouffé dans l'œuf la suicidaire escalade à laquelle se livrent actuellement les têtes brûlées occidentales, Macron en tête.

Au lieu de quoi la passivité du Tsar face à l'engagement toujours plus offensif de l'OTAN dans la guerre a conduit le monde vers un risque de guerre nucléaire qui n'a rien d'un fantasme. Tout s'aggrave dangereusement, car l'inertie de Poutine durant deux ans a persuadé les Occidentaux qu'il bluffait et qu'il n'oserait jamais frapper un pays de l'OTAN et encore moins utiliser l'arme nucléaire tactique.

Blindés, missiles longue portée, F-16, frappes en profondeur sur le territoire russe et bientôt troupes au sol laissent le Kremlin sans réaction, hormis quelques réprobations verbales sans le moindre effet.

Sonnée par le désastre de la contre-offensive ukrainienne, l'OTAN s'est depuis ressaisie, persuadée qu'elle pourrait affaiblir durablement la Russie par un harcèlement permanent, à défaut de gagner la guerre.

C'est évidemment un calcul dangereux, car Poutine n'acceptera jamais une défaite militaire et s'il fait tout pour éviter à la fois un engagement de troupes otaniennes au sol et un recours à l'arme nucléaire tactique, il est évident qu'il ne mettra jamais en danger son peuple. Acculer l'Ours russe comme veut le faire Macron avec son armée « bonsaï » ne peut que mal finir pour les Européens.

Voici ce que Poutine aurait pu décider et dire :

Le 24 février 2023, date anniversaire de l'offensive russe décidée par Vladimir Poutine pour protéger le Donbass d'une attaque ukrainienne imminente, le maître du Kremlin s'adressait à tous les peuples de la Terre, dans un message historique de nature existentielle pour l'ensemble de l'Humanité. Toutes les agences de presse du monde entier furent priées de diffuser en direct ce message à vocation planétaire, d'une gravité extrême. Il était 10 h à Moscou quand Vladimir Poutine prit la parole :

« J'ai décidé de m'adresser à l'ensemble des peuples de notre Terre, parce que l'avenir de l'Humanité va se jouer dans les prochaines heures et parce que j'estime que chaque citoyen du monde a le droit d'être informé sur les événements tragiques qui pourraient survenir très vite si les comportements irresponsables de notre ennemi historique, je veux dire l'Occident, l'emportent sur la sagesse et la raison. L'heure n'est plus à la désinformation et aux communiqués mensongers qui prévalent dans la presse occidentale depuis un an. La parole russe n'a jamais eu droit de cité, afin de mieux tenir les peuples dans l'ignorance de la politique agressive de l'OTAN. Mais cela va cesser.

Je sais que pour les peuples du monde occidental, la Russie reste l'agresseur et l'Ukraine la victime.

Mais il est temps de dire la vérité aux citoyens, car beaucoup d'entre eux vivent dans le mensonge. Il est temps de leur rappeler ce qui s'est passé depuis la chute du Mur de Berlin en 1989, depuis l'éclatement de l'URSS et la dissolution du pacte de Varsovie en 1991, décidé en signe de paix et dans l'espoir d'un rapprochement entre la Russie et l'Europe, comme en rêvait le général de Gaulle, un grand admirateur du peuple russe.

Malheureusement, aux signes de paix envoyés par la Russie et à la dissolution du pacte de Varsovie, les Anglo-Saxons ont répondu par un élargissement sans fin de l'OTAN, passant de 16 membres en 1990 à 32 aujourd'hui, malgré toutes nos protestations. C'est pourtant sur la promesse d'un non-élargissement de l'OTAN à l'Est que la Russie a donné son accord à la réunification allemande. Mais aujourd'hui, faute de garanties écrites, Washington nie cette vérité. Difficile de faire plus hypocrite.

En 1999, profitant de la faiblesse de la Russie, totalement désarticulée par la désintégration de l'URSS dix ans plus tôt, les États-Unis ont lancé une vaste campagne de bombardements sur la Serbie, notre alliée, suite à un odieux mensonge d'État accusant à tort les Serbes de pratiquer un génocide sur les Albanais du Kosovo. Cette campagne criminelle a duré 78 jours, tuant de nombreux civils.

Et par la suite, on a vu un général américain brandir une petite fiole d'eau minérale, comme preuve que Saddam Hussein détenait des armes de destruction massive. Encore un odieux mensonge d'État pour justifier la destruction de l'Irak.

C'est cela, la politique américaine. Quels médias parlent aujourd'hui de ces expéditions coloniales injustifiées, qui sont en réalité des crimes de guerre, compte tenu du nombre incalculable de victimes civiles ?
Aucun.

Plus tard, en 2014, un coup d'État fomenté par la CIA a renversé le gouvernement pro-russe en place à Kiev, pour le remplacer par un régime à la botte des États-Unis. Et depuis huit ans, Kiev n'a cessé de persécuter les populations russophones et russophiles du Donbass, qui aspiraient à leur légitime autonomie. Cette guerre, occultée par les médias occidentaux, a fait 15 000 morts et les crimes de guerre et exactions qui y ont été perpétrés par les Ukrainiens ont largement été dénoncés par toutes les associations humanitaires internationales. Mais là aussi, c'est l'omerta la plus totale dans les médias occidentaux. Les Russes sont des barbares et les Ukrainiens sont des saints, comme chacun sait.

Les accords de Minsk, signés en 2015, avec l'engagement de Paris et de Berlin de les faire respecter, n'ont jamais été appliqués malgré notre insistance durant des années. Bien au contraire, durant ces huit années de guerre, l'OTAN a formé l'armée ukrainienne en vue d'un affrontement futur avec la Russie et les unités du Donbass. Angela Merkel et François Hollande ont d'ailleurs reconnu que ces accords étaient un leurre, uniquement destiné à gagner du temps pour renforcer l'armée ukrainienne.

Les multiples demandes de la Russie pour assurer à tous les peuples d'Europe des garanties de sécurité indispensables à une paix durable ont été systématiquement ignorées. En fait, l'Occident a tout simplement méprisé la Russie et menti au peuple russe depuis trente ans. C'est donc face à l'imminence d'une offensive ukrainienne contre le Donbass que j'ai décidé de devancer cette attaque, en lançant une opération spéciale pour protéger les populations russophones.

Je ne vais pas reprendre le déroulement de cette guerre, que vous connaissez. Mais sachez que c'est l'Occident qui a décidé de transformer cette opération spéciale limitée en un conflit OTAN/Russie, avec 50 nations qui aident l'Ukraine, dont 25 militairement.

Dès la fin de février 2022, puis courant mars, des négociations de paix ont été entamées entre Moscou et Kiev. Mais à deux reprises les Anglo-Saxons ont saboté les rencontres, promettant au Président Zelensky une aide occidentale massive lui assurant la victoire. À ce jour, cette guerre qui pouvait être évitée si les accords de Minsk avaient été respectés a fait des centaines de milliers de morts par la faute des Occidentaux, qui attisent les braises du conflit. Mais cela va cesser.

Nous en sommes au dixième train de sanctions économiques contre la Russie et l'escalade dans les livraisons d'armes de plus en plus lourdes ne cesse de s'accélérer. Persuadé que je bluffe et que je ne recourrai jamais à l'arme nucléaire, Joe Biden vient de déclarer que les livraisons d'armes à Kiev allaient se poursuivre indéfiniment. Il se trompe lourdement.

Après les chars lourds, je suppose que nous verrons aussi des chasseurs Tornado ou des Eurofighter voler dans le ciel de Kiev, pilotés par des Occidentaux en uniforme ukrainien ? Il va de soi que la Russie ne peut rester impassible devant cette escalade sans fin, qui fait des pays occidentaux des cobelligérants à part entière.

Les sanctions économiques ayant échoué et se retournant contre les Européens, les États-Unis espèrent néanmoins épuiser la Russie comme cela s'est passé en Afghanistan il y a plus de 30 ans, en équipant les talibans de missiles Stinger. Mais ils se bercent d'illusions. L'armée russe de 2022 possède des armes conventionnelles redoutables que l'OTAN tente désespérément d'acquérir, comme les missiles hypersoniques imparables. Imaginez une situation inverse, avec une supériorité technologique écrasante de l'OTAN sur la Russie. Il est clair que Biden aurait déjà envoyé ses légions sur le sol ukrainien. Mais il sait très bien que la Russie n'est ni l'Irak, ni l'Afghanistan et que l'Amérique est à la portée de nos missiles hypersoniques.

Il n'y aura pas de guerre d'usure. Il n'y aura pas de fuite en avant dans les livraisons d'armes. Tout cela doit cesser et va cesser.

C'est donc un ultimatum que je lance à l'OTAN,

À cette minute même, des missiles hypersoniques armés de charges conventionnelles sont pointés sur quatre bases militaires, en Allemagne, en Pologne, au Royaume-Uni et en France, ainsi que sur tous les centres vitaux de l'Ukraine. Et puisque Joe Biden estime que les Ukrainiens peuvent frapper impunément la Crimée, j'ai également décidé de couler le porte-avions Gerald Ford, le fleuron de la marine américaine. De plus, toutes nos forces nucléaires sont en état d'alerte maximale, les ogives étant pointées sur leurs cibles programmées, aux États-Unis et en Europe. Que les choses soient bien claires :

Si dans 48 heures à compter de cet instant, l'OTAN ne renonce pas à sa politique d'agression contre la Russie, la salve de missiles hypersoniques sera lancée. En cas de riposte de l'OTAN, c'est la salve nucléaire stratégique qui prendra le relais.

En 1962, face à la détermination de John Kennedy exigeant le retrait des fusées russes de Cuba, afin de garantir la sécurité des États-Unis, Nikita Khrouchtchev a eu la sagesse de ne pas tenter le diable. La dissuasion nucléaire n'est crédible que si le risque d'un embrasement de la planète est bien réel. Ce fut le cas en 1962 et c'est encore le cas

aujourd'hui, je vous le garantis.

La question est donc de savoir si les fous furieux du Pentagone vont vouloir jouer avec le feu nucléaire et si l'Ukraine vaut bien un embrasement planétaire qui fera de notre Terre un champ de ruines radioactif inhabitable.

Si le Président Biden recule, nous mettrons un terme à cette guerre en sauvant des dizaines de milliers de vies dans les deux camps et nous pourrons enfin bâtir la paix durable de demain.

Mais s'il s'obstine, il n'y aura plus personne pour faire le bilan de cette guerre, c'est une certitude. Comme le disait Einstein :

« Je ne sais pas comment sera la troisième guerre mondiale, mais je sais qu'il n'y aura plus beaucoup de monde pour voir la quatrième »

Voici mes exigences :

- Les armes doivent se taire immédiatement sur le front du Donbass ;
- L'Ukraine sera totalement démilitarisée, seules des forces de sécurité intérieure seront tolérées ;
- Le gouvernement ukrainien actuel sera destitué au profit d'un régime pacifique ;
- La totalité du Donbass, la région d'Odessa et la Transnistrie seront intégrées à la Fédération de Russie ;
- L'Ukraine sera un pays neutre, ne pouvant adhérer ni à l'OTAN ni à l'UE ;
- Ni la Finlande, ni la Suède, ni la Moldavie ne pourront intégrer l'OTAN ;
- Toutes les armes nucléaires américaines stationnées en Europe devront être éliminées.

Enfin, toutes les sanctions économiques doivent être levées et les avoirs russes confisqués par les Occidentaux seront restitués, notamment les 300 milliards de dollars appartenant à la Banque de Russie.

En contrepartie, la Russie s'engage à garantir l'intégrité territoriale de tous ses voisins, y compris l'Ukraine dans ses nouvelles frontières. Un corridor permettant d'accéder à la mer Noire sera aménagé pour permettre les exportations ukrainiennes.

Une fois la paix revenue, les garanties de sécurité pour l'Europe seront définies avec l'aval de l'ONU et de toutes les parties.

Il est évident qu'après plus de trente années d'humiliation de la Russie et d'arrogance anglo-saxonne, aucune de ces exigences n'est négociable. Il est grand temps que l'OTAN respecte ce que nous sommes.

En ce qui me concerne, ma détermination est totale. La balle est donc dans le camp occidental. Il ne vous reste plus que 47 heures et

35 minutes pour décider de l'avenir de l'Humanité. »

Il va sans dire que ce discours provoqua un tremblement de terre dans toutes les chancelleries, un mélange de consternation et de panique dans le monde entier. Les téléphones crépitèrent sans discontinuer, tandis que le Conseil de sécurité de l'ONU se réunissait dans l'urgence. Macron s'empressa de déclarer qu'il n'était pas question que la France s'engage dans une guerre nucléaire suicidaire.

De leur côté, Pékin et New Delhi annoncèrent que leurs forces nucléaires s'uniraient aux forces russes si Biden rejetait l'ultimatum de Poutine. Partout dans le monde, ce ne fut qu'appels à la paix et à la raison. Tous les pays va-t-en-guerre, un à un, se rangèrent derrière Poutine, réalisant soudain qu'ils s'étaient fourvoyés dans une guerre qui n'était pas la leur, mais qui leur était imposée par les États-Unis. Cet ultimatum venait de réveiller les consciences après des mois d'aveuglement.

Totalement isolé, lâché également par Londres, et sans doute effrayé par la détermination du maître du Kremlin, Biden annonça, par un communiqué du 25 février 2023 à midi, que les États-Unis renonçaient à toute épreuve de force et reconnaissaient le droit légitime de la Russie et de toute l'Europe à vivre en paix et en sécurité, aux conditions de l'ultimatum russe.

Dès cette annonce, depuis le front du Donbass jusqu'aux capitales des 195 nations reconnues par l'ONU, ce fut un déferlement de joie planétaire jamais vu depuis la fin des hostilités en 1945.

La troisième guerre mondiale venait d'être évitée. Certains diront que le bon sens et la sagesse ont fini par triompher. D'autres diront que c'est plutôt l'équilibre de la terreur qui a une fois de plus fait ses preuves et ramené les têtes brûlées à la raison. Mais en définitive, retenons que c'est la paix qui a gagné, pour le plus grand bien de l'Humanité.

(Tout ceci n'est que fiction mais aurait pu être réalité)